

—Ah ! fit-il, le diable est pour nous ; tu l'as fait boire ?
 —Sans doute...
 —Et il l'a révélé...
 —Rien !
 —Rien ? s'écria M. de Bernac.
 —Absolument rien, répéta Humbert ; rien autre que ce que nous savons de reste.
 —Ainsi l'homme qui a obtenu sa grâce...
 —Il ne sait qui il est ; il ignore même quel peut être le nom de cet homme !
 —Mordieu ! c'est jouer de malheur !
 —Mais, ajouta Humbert, Giraud n'est plus à craindre ; car il a été arrêté ce soir vers les dix heures comme complice du capitaine La Chesnaye, avec lequel il a été prouvé que l'archer avait soupé.
 —Il a été arrêté ce soir à dix heures, effectivement, répondit le comte de Bernac en secouant la tête ; mais, ce que vous ignorez encore, c'est qu'à minuit Giraud était relâché.
 —Giraud est libre ! s'écria Catherine.
 —Il a été relâché ! ajouta celui que l'on avait désigné sous le nom d'Humbert.
 —A telle enseigne, mes bons amis, que le drôle, lancé à ma poursuite, m'a suivi jusque dans la rue des Deux-Ecus.
 Catherine et Humbert se regardèrent, et, au travers de leurs masques, leurs yeux lancèrent deux jets étincelants.

XIV

LA CONFÉRENCE

—Mais, s'écria vivement l'homme masqué, il ne t'a pas vu pénétrer jusqu'ici ?
 M. de Bernac laissa échapper de ses lèvres le sifflement railleur qui paraissait lui être habituel.
 —Caméléon était à son poste, dit-il en souriant, et à cette heure, si Giraud n'a pas perdu la trace, il doit constater que le comte de Bernac est entré dans son hôtel.
 —D'ailleurs, ajouta Catherine, vous faites à Giraud plus d'honneur qu'il ne mérite.
 —En effet, dit Humbert, que pouvons-nous avoir à redouter de cet homme ?
 —Presque rien, répondit le comte toujours avec son même sourire railleur, presque rien, mon cher Humbert ! Giraud est actif, brave, intelligent, il est poussé par deux puissants moteurs : l'amour et la vengeance ; donc il n'y a rien à redouter de lui !
 Giraud a été au service du feu comte de Bernac ; Giraud a déposé contre nous lors du procès de revendication avec un acharnement impitoyable ; Giraud a prétendu que le jeune enfant portait au bras gauche un signe indélébile.
 —Mais, interrompit brusquement Humbert, le parlement a rejeté sa déposition, qui ne s'appuyait sur aucune preuve.
 —Mais, reprit aussitôt M. de Bernac, Giraud peut rencontrer celui que tu sais, et de leur réunion à tous deux résulterait peut-être un danger si terrible que nous userions nos forces à vouloir le braver.
 —Celui dont tu parles n'a pu rencontrer Giraud.
 —Pourquoi ?
 —D'abord il est loin d'ici !
 —Il est tout près, au contraire.
 —Lui ? s'écria Humbert.
 —Lui ! répéta le comte.

—Comment ?...
 —Mercurius l'a vu ce soir.
 —Ou ?
 —Sur le Champ-Crotté.
 —Impossible !
 —Mercurius ne s'est pas trompé ; il lui a parlé. Tu vois que Giraud est à craindre !
 L'homme masqué poussa une exclamation sourde, ressemblant plutôt au rugissement d'une bête fauve qu'à un cri sorti d'une poitrine humaine.
 Il fit un mouvement tellement brusque qu'il faillit renverser la table massive placée entre lui et Catherine, et son œil étincelant sous le trou du loup de velours noir parut s'animer subitement d'un feu sombre.
 —Il est à Paris ? répéta-t-il.
 —Oui.
 —Tu le savais ?
 —Je le savais.
 —Et tu n'as rien dit ?
 —Qu'avais-je à dire ? Je le surveillais, c'était assez.
 Humbert et le comte échangèrent un double regard.
 Catherine les regardait avec étonnement.
 —Je ne comprends pas, dit-elle.
 —Il est inutile que tu comprennes ! répondit sèchement M. de Bernac.
 —Ah ! vous avez des secrets pour moi, messieurs ?
 —Nous avons des secrets pour vous ! fit Humbert d'une voix grave.
 —C'est bien ! répondit Catherine.
 Il y avait dans l'accent dont furent prononcés ces mots un mélange de colère, de dépit et de menace dont celui que nous avons jusqu'ici entendu nommer le comte de Bernac sembla subitement s'offenser.
 Le jeune gentilhomme se leva brusquement, et se plaça en face de Catherine :
 —Ma mie, dit-il d'une voix rude qui contrastait étrangement avec la douceur de son organe ordinaire, je devine vos pensées. Vous songez à exploiter l'amour de Mercurius pour vous immiscer complètement dans nos affaires.
 Sachez que Mercurius, pas plus qu'Humbert et que moi, n'a le droit de trahir nos secrets, et priez Dieu surtout qu'il ne le prenne jamais ce droit qui ne saurait lui appartenir ; car si cela arrivait, Catherine, si l'un de nous révélait un jour ce qu'il a juré de cacher, ce jour-là serait le dernier que verrait luire le confident indiscret auquel il serait confié !
 Homme ou femme, enfant ou vieillard, celui-là mourrait sans pitié ni miséricorde.
 Tu es jeune, jolie, adroite, tu nous sers à merveille, Catherine, j'en conviens ; mais, en revanche, nous te servons bien aussi suivant tes goûts et tes désirs.
 De fille de rien que tu étais, nous t'avons faite grande dame ; de pauvre nous t'avons faite riche ; d'obscur nous t'avons rendu brillant et recherché : la cour et la ville sont à tes pieds ; tu es enviée, adorée, adulée, heureuse enfin : ne demande pas autre chose ; contente-toi de la part que nous t'avons faite, mais ne cherche pas à connaître ce que tu dois ignorer.
 La folle passion que tu as su inspirer à Mercurius ne saurait te mettre à l'abri de la lame de ma dague.
 Enfin, souviens-toi que nous ne confions jamais nos secrets qu'à la tombe qui se ferme.
 Et maintenant, ma chère fille, continua le comte en chan-